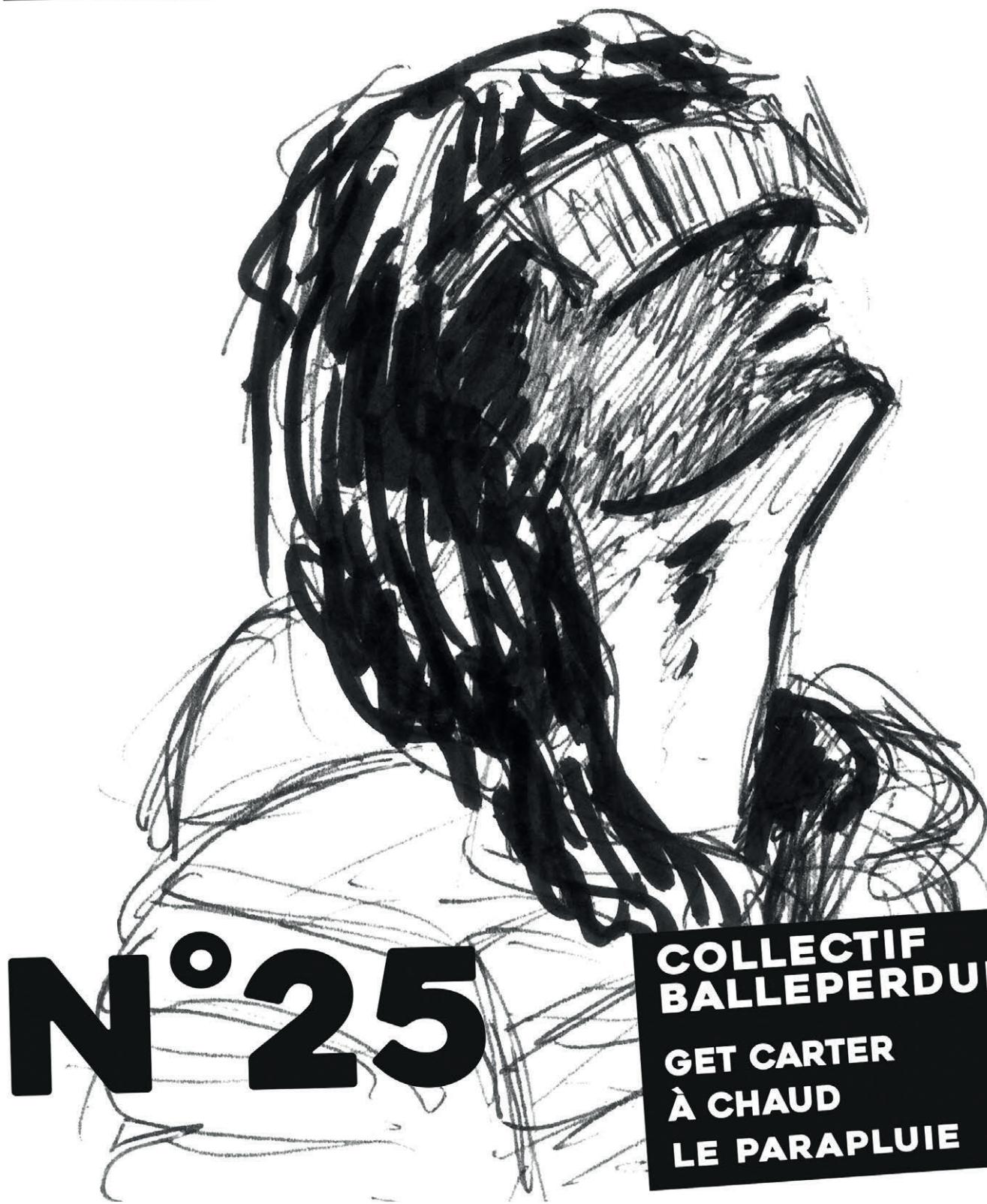


MARS 2022

PÉPIN

LE JOURNAL DES RÉSIDENCES DE CRÉATION DU PARAPLUIE

GRATUIT



N°25

COLLECTIF
BALLEPERDUE
GET CARTER
À CHAUD
LE PARAPLUIE



I'M NOT GISELLE CARTER

COLLECTIF

BALLEPERDUE

EN RÉSIDENCE DE CRÉATION AU PARAPLUIE
DU 6 AU 20 MARS 2022
ÉTAPE DE TRAVAIL ET RENCONTRE
LE SAMEDI 19 MARS À 19H30

RÉSERVATION SUR WWW.AURILLAC.NET



LES MEMBRES DE BALLEPERDUE LORS DE LA
RENCONTRE AVEC LES ÉLÈVES DE ST GÉRAUD LE
MERCREDI 9 MARS.



QUI A DIT QUE LES JEUNES NE BOSSAIENT PAS?



I'm not giselle carter, c'est quoi ? C'est un spectacle où l'on apprend la mort de Beyoncé. Evénement qui va provoquer une série de phénomènes paranormaux.

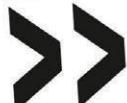
Vous ne verrez plus jamais votre bled (ville, quartier, parking, zone, etc.) comme vous avez l'habitude de le voir. La forme est une installation de nuit dans l'espace public qui prend vie et se rapproche d'un environnement assez cinématographique : effets de lumières, de fumée, de sons...

Le public est invité à pénétrer et à circuler dans cet environnement. Il n'y a pas de scène ni de plateau ni gradin. On est dans une sorte de performance immersive comme si tout était là normalement tombé du ciel.

Une vieille clio fumante sert de régie centrale. Dès lors, tout le monde se demande «mais qu'est ce qui se passe ici autour de cette bagnole ?»

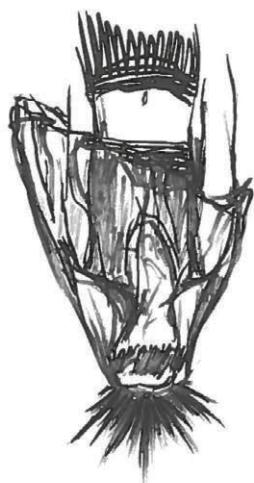
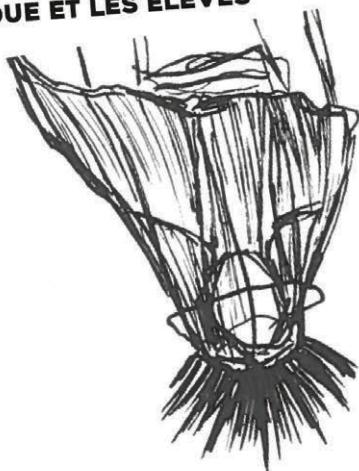
Le paysage devient tout de suite fantomatique et très intrigant.

La musique live participe fortement à l'ambiance générale et permet de faire avancer l'histoire.



À CHAUD !

LU, VU, ATTENDU ET DESSINÉ LORS DES ÉCHANGES ENTRE
BALLEPERDUE ET LES ÉLÈVES



« Incarner un personnage... c'est bateau à dire, mais c'est bien ça »

« Le jeu d'acteur c'est le jeu du double ! »

« l'architecture de la ville, on la colore, on l'utilise, on l'intègre. Un lampadaire clignote, vibre, grésille, tu ne sais plus si c'est volontaire, si c'est surnaturel, divin »

« il y a le voisin qui sort passer la tondeuse, c'était prévu, c'était pas prévu, on s'adapte »

« Venez comme vous êtes ! »

« Vu qu'on est dans un rêve, tout est possible » « OVNI »

« puzzle, peuzzle, puzeule, comment vous dites-vous ? »

« je veux modifier la couleur d'un arbre, je le fais »

« qui sait faire un barbecue ? »

« Prodigie ! »

« on dessine depuis 8h du mat, c'est dur, là... »

« c'est cool en fait »

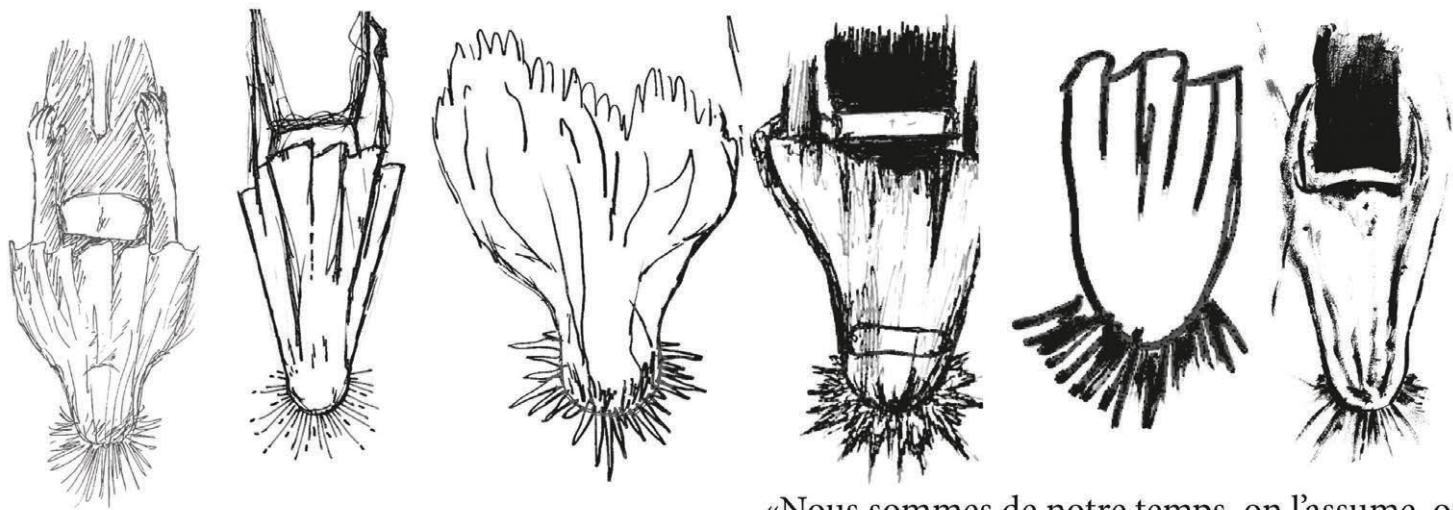
« il faut donner de la profondeur à toute chose »

« Bonjour

« 8

« Clio c'est une voiture, aussi une en quelques





ur, voici Clio»

3h32»

est une
mais c'est
personnage
que sorte»

On nous a dit « on n'a pas
tout compris mais, c'était des
beaux tableaux »

«on sème
le doute»

«Nous sommes de notre temps, on l'assume, on aime l'esthétique numérique, l'imagerie Netflix et les codes des réseaux...»

«C'est quoi la réalité aujourd'hui?»

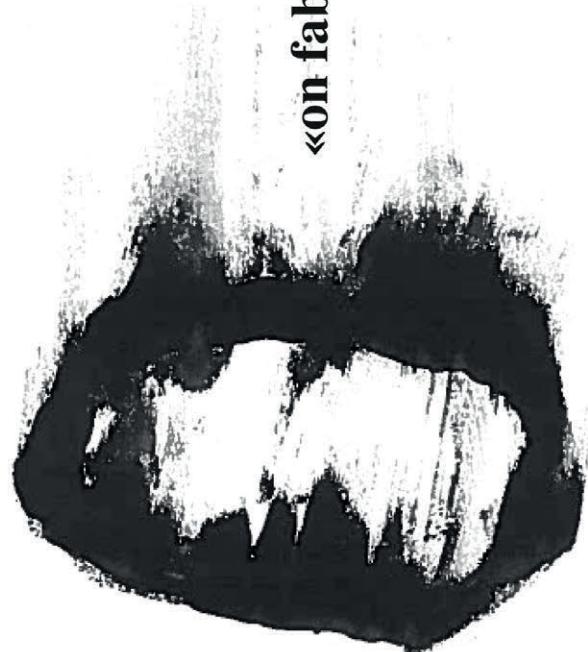
«Tu as tes croyances, ta culture, une réalité physique et une réalité virtuelle... tout vient s'interpénétrer, perturber le réel»



Et
toi
tu crois
en.
quoi?



«on fabrique un trou noir en fait, c'est assez fou qu'en tu y penses»





GET CARTER

Les étoiles tombent du ciel. Et quand il n'y aura plus d'étoiles, il n'y aura que la lumière de nos téléphones portables pour nous éclairer dans la nuit. Nous vivons des temps bien étranges où un événement redevient une chose en soi, un apex. Un apex à la fois dans sa définition astrologique, c'est-à-dire le point culminant de la constellation d'Hercule, dessinant une ligne de fuite vers lequel notre univers se tourne, mais également dans sa définition biologique : l'extrémité d'un organe. Car le fait, l'événement, s'extirpe d'une causalité et d'une continuité pour devenir signe, miracle, fake news, révélation. Et dans notre monde, l'apex est monstrueux et doit être montré, filmé, partagé : l'extrémité du cerveau humain, du corps humain est maintenant le téléphone.

Tout événement est maintenant offert par Hermès, le messager des Dieux, et tout événement est à interpréter de façon occulte. Par occulte, il faut entendre : « ce qui n'est pas visible ». Montrer ce qui n'est pas visible, alors même que nous jouons avec la réalité à travers des écrans, c'est être comme Diogène qui, en plein jour, déambule une torche à la main en criant : « je cherche un Homme ». Les Hommes sont partout, et nulle part.

Dans la civilisation de l'image, les jeunes générations recherchent ce qu'il y a au-delà de l'image, tout en se gavant d'images. C'est John Nada, le protagoniste de *They Live*, de John Carpenter, ressemblant à s'y méprendre à Diogène (c'est un SDF), qui cherche lui-aussi une humanité disparue. Seulement, à la place d'une torche, il porte des lunettes. Cet apex lui permet de voir une autre réalité, une réalité alternative, que l'on confond trop souvent avec la construction narrative de Kellyanne Conway : « les faits alternatifs ».

La recherche de la vérité est un chemin bien périlleux. La fabrique des croyances perpétuelles est un enjeu politique. Il n'est pas possible de « voir » la vérité des choses. Comme s'amusaient à le dire les grecs, la nature aime à se cacher. C'est le voile d'Isis.

Il nous reste à nous interroger sur le chemin à prendre pour se voir révéler ce message hermétique (d'Hermès) : la voie prométhéenne, celle qui a fondé la civilisation ou bien la voie orphique, qui entretient le mystère.

Ce qu'il faut savoir, c'est que, comme l'affirme Weber dans le Savant et le Politique, aucun savoir scientifique n'a vocation à affirmer des vérités, seulement à les rechercher. Sisyphe ne doit pas atteindre le haut du Tartare avec son rocher. La voie orphique peut proposer autant d'interprétations qu'elle le souhaite : l'art est une capacité de l'Homme à trouver du sens partout. A condition que l'orphisme ne dérive pas dans une dimension politique occultiste, que dénonce avec consternation John Valley dans son dernier film : *The Pizzagate Massacre*.

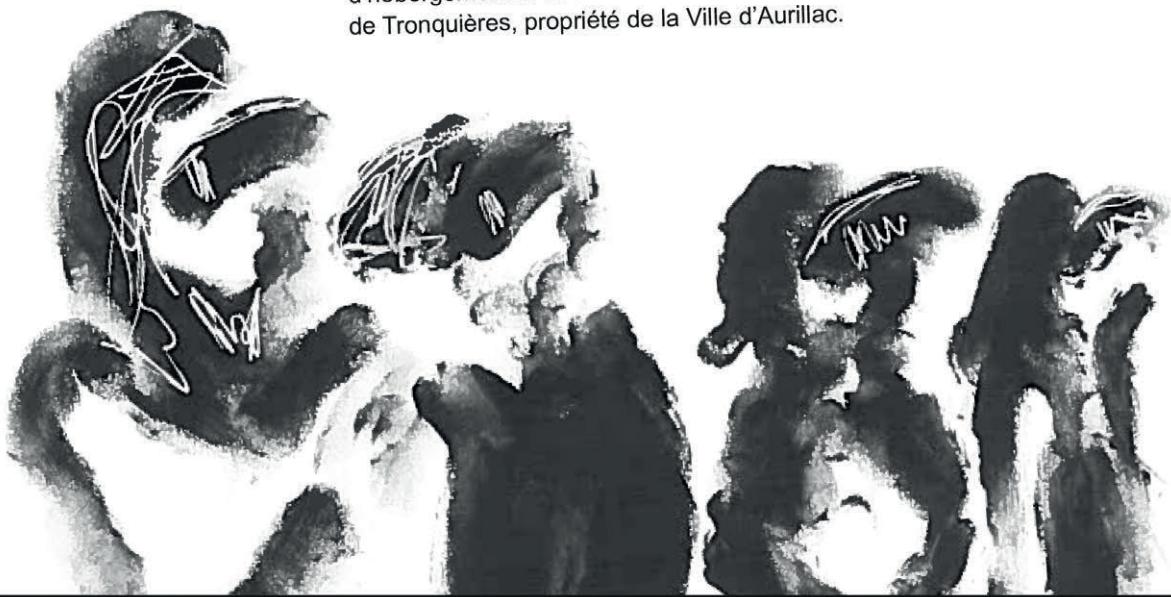
Beyoncé va-t-elle finir comme John John, Elvis Presley, Lady Di et autres stars internationales tombées que l'on continue de voir briller des années après leur mort ? Il n'y a qu'une apocalypse par personne.

LE PARAPLUIE

Le Parapluie © DR



En 2004, ÉCLAT - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public, organisateur du Festival International de Théâtre de Rue d'Aurillac s'est doté du PARAPLUIE, premier lieu de fabrique entièrement pensé pour la création de projets arts de la rue. Financé par la Communauté d'Agglomération du Bassin d'Aurillac, il est situé sur la commune de Naucelles. Le Parapluie est composé de plusieurs espaces de travail : des ateliers de construction, un studio de danse, un espace de répétition modulable et un site extérieur pour l'implantation de chapiteaux. Il permet ainsi à ÉCLAT d'accueillir et d'accompagner les artistes dans leur processus de création, tout au long de l'année. ÉCLAT dispose également d'un lieu d'hébergement et de résidence d'écriture, le Domaine de Tronquières, propriété de la Ville d'Aurillac.



Pépin est édité par l'Association ÉCLAT, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public



Pépin n°25 est réalisé en toute liberté par les élèves de Terminale Bac Pro AMA CVPM du Lycée de la Communication Saint-Géraud.



Travail coordonné par les professeurs :
Bruno Verger (Arts Appliqués)
Jean Louis Benavent (Français)



N° ISSN : 2802-7841
Impression : Maugein Imprimeurs

Association ÉCLAT : 20, RUE DE LA COSTE - BP 205 - 15002 AURILLAC CEDEX / www.aurillac.net / 04 71 43 43 70
Le Parapluie : 4, ROUTE DU PARAPLUIE - 15250 NAUCELLES / www.aurillac.net / 04 71 43 43 70
Licences : 1-000593, 1-000594, 2-000590, 3-000588

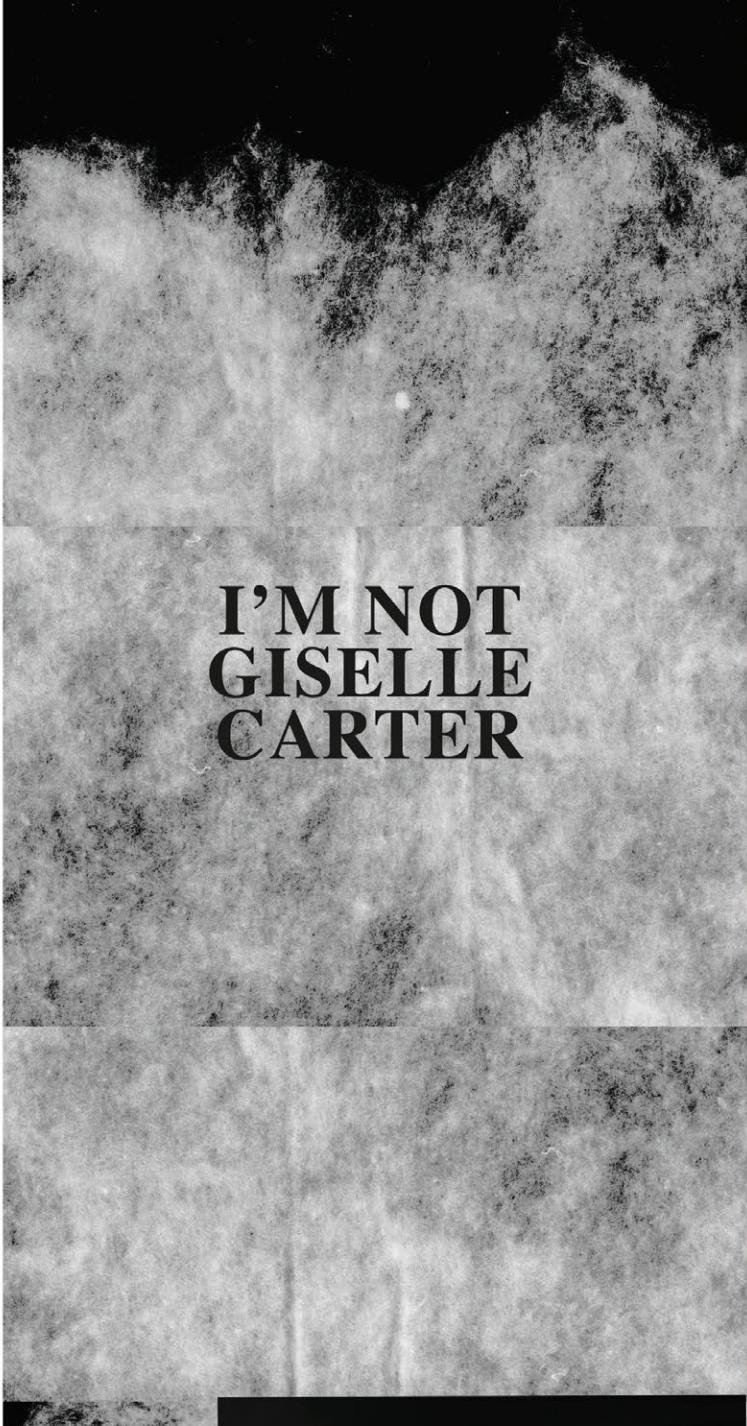


I'M NOT GISELLE CARTER

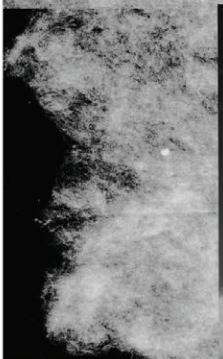
COLLECTIF
BALLEPERDUE

N°25
MARS 2022
PÉPIN

LE JOURNAL DES RÉSIDENCES DE CRÉATION DU PARAPLUIE / COLLECTIF BALLEPERDUE



I'M NOT
GISELLE
CARTER



COLLECTIF

BALLEPERDUE



N°25
MARS 2022
PÉPIN

LE JOURNAL DES RÉSIDENCES DE CRÉATION DU PARAPLUIE / COLLECTIF BALLEPERDUE